

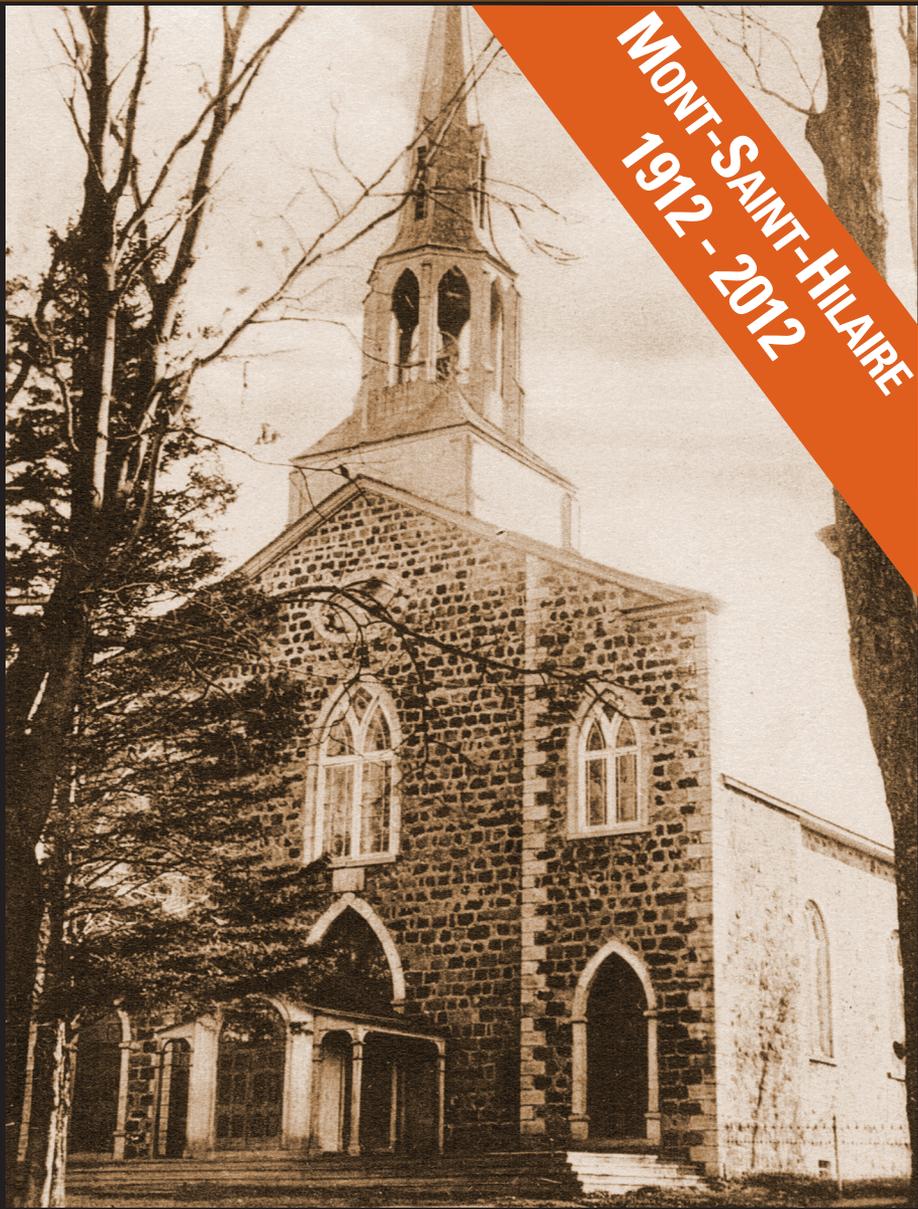
Cahier d'histoire

33^E ANNÉE

N^O 98

JUIN 2012

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire



MONT-SAINT-HILAIRE
1912 - 2012

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

Bureau de direction

Président : Alain Côté
Vice-président : J. Roger Cloutier
Secrétaire : Guy Dubé
Trésorier : Jean Olivier
Directeurs : Micheline Frenette,
Bruno LaBrosse,
François Martin

Comités des Cahiers

Comité éditorial : Pierre Lambert, directeur
Pierre Gadbois, Suzanne Langlois
Comité de correction : Alain Côté, Gisèle Guertin, Nadya Healey,
Sara-Jeanne Healey-Côté et Pierre Lambert.

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.
Les manuscrits, remis en format électronique (Word), sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2012

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2012,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture : Église de Saint-Hilaire.

L'église est inaugurée en 1837 et classée monument historique en 1965.

(SHBMESH, fonds Monique Laurendeau).



MONT-SAINT-HILAIRE 1912-2012



Matin d'automne à Saint-Hilaire (SHBMSH, fonds Armand Cardinal, 4-53,4)

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*



MONT-SAINT-HILAIRE, 1912-2012

La Ville de Mont-Saint-Hilaire célèbre cette année le 100^e anniversaire de l'incorporation de son village initial. C'est en effet le 19 juillet 1912 que le village se séparait de la paroisse de Saint-Hilaire. Cette date de 1912 cristallise toute une époque de changement, on devrait dire de mutation, qui transformait la petite communauté d'alors et qui s'est étendue sur 25 ans environ, de 1895 à 1920.

La petite société paroissiale se transformait alors dans ses assises les plus profondes, que ce soit dans sa vie sociale, dans sa vie économique ou dans sa vie culturelle. Le monde d'autrefois, surtout dans la sphère socio-économique, était engagé dans un déclin dont il ne se relèverait pas. Le monde quotidien, avec ses inventions et ses innovations, et surtout le monde culturel, annonçait une nouvelle ère. Saint-Hilaire accédait à la modernité, et cette modernité s'installait dans un village entouré d'une campagne toujours assoupie.

À mesure que nous quitions le XIX^e siècle, le village se différenciail de plus en plus de la paroisse : ses besoins étaient différents de ceux de la campagne en termes de travaux publics, de voirie (macadamisation), de protection contre les incendies (borne-fontaine), de téléphone, d'électricité, d'éclairage des rues. Le train, les bateaux, les bacs apportaient des nouvelles aux villageois et les tenaient au courant des changements qui se produisaient à l'extérieur.

Depuis plusieurs années, le village était entré dans la vie moderne. En 1893, le réseau de téléphone Bell a déjà ses 13 premiers abonnés au village, tandis que le réseau installé par le docteur Choquette en compte 21. L'électricité se répand bientôt. En 1916, le réseau électrique est installé progressivement le long des rues du village de Saint-Hilaire et les résidences peuvent en profiter à compter de 1920. L'église et le presbytère sont électrifiés en 1921. En 1927, le village compte 127 abonnés. Les premières automobiles sont apparues et circulent déjà dans les rues boueuses ou emprun-

tent le bac vers Belœil. Bref, le village se sent différent; il commence de plus en plus à profiter des inventions modernes de la ville.

Pendant ce temps, peut-être sans que leurs habitants ne le perçoivent entièrement, certains secteurs de la paroisse ont vu leurs plus beaux jours. Le village de la montagne, axé sur la production de ses moulins, est en déclin constant. L'invention de la vapeur et l'industrialisation des centres urbains amènent la fermeture graduelle des petites entreprises installées le long du ruisseau de la montagne. Les moteurs à vapeur peuvent accomplir le travail de plusieurs meules et produire davantage à meilleur coût. Les tissus artisanaux sont progressivement remplacés par des textiles importés. Les scies mues par des machines à vapeur prennent la place des scies fonctionnant par l'énergie hydraulique. Non loin de là, l'hôtel Iroquois, installé sur le versant de la montagne, arrive également à sa fin. Il ne fait plus ses frais. L'incendie de 1895 ne fera qu'illustrer ce déclin.

Les seigneurs Campbell sont les premières victimes de ces transformations. Ils appartiennent à un monde qui disparaîtra bientôt. Les revenus qu'ils tiraient de l'opération des moulins et de la venue des touristes à l'hôtel se tarissent. Ils ne peuvent plus soutenir le



1. Devant l'église de Saint-Hilaire vers 1915 (fonds Michel Clerk)

train de vie somptueux auquel ils étaient habitués. Ils devront bientôt faire place à un monde nouveau auquel ils ne sont pas préparés.

Les touristes de l'hôtel Iroquois disparus sont bientôt remplacés par des villégiateurs bourgeois qui s'installent dans des villas cosues le long du Richelieu. Nul n'a mieux saisi ces changements observés par tous les villageois que l'écrivain, médecin et maire de Saint-Hilaire, Ernest Choquette. Dans son roman *Claude Paysan*, publié en 1899, Choquette met en scène un paysan de Saint-Hilaire qui tombe amoureux d'une citadine qui vient passer les mois d'été au village. Celle-ci refuse d'encourager cet amour impossible entre la vie traditionnelle et le monde moderne.

Dans son roman *La Terre*, publié en 1916, Choquette présente un fils d'agriculteur devenu chimiste qui met au point une invention dont il est dépouillé par des Anglais. Il comprend qu'il ne faut pas se lancer dans l'industrie, mais plutôt exceller en agriculture. C'est le refus de la modernité.

À Saint-Hilaire Station, le XX^e siècle annonce également des transformations profondes. Le quai MacFarlane (Préfontaine), au pied de la montée des Trente, est progressivement abandonné. En 1918, l'énorme moulin à scie loué à la compagnie Crear est la proie d'un incendie qui vire à la conflagration alors que tous les commerces et maisons sont détruits jusqu'au Richelieu dans ce qui fut le plus gros incendie de l'histoire de Saint-Hilaire. Le quartier de Saint-Hilaire Station ne survécut qu'avec difficulté à ces revers qui annoncèrent son déclin économique.

En 1898, le peintre Ozias Leduc entreprend la peinture des 15 tableaux disposés sur les murs de l'église de Saint-Hilaire. Son approche est résolument moderne. Il rompt avec la peinture d'autrefois en privilégiant les tons pastel et en proposant un programme très rare dans ses tableaux, les sacrements, qui lui permet de mettre en place une comparaison constante entre les étapes de la vie du Christ et les sacrements de l'Église, tout en se référant constamment au milieu de Saint-Hilaire.

De tous les intellectuels hilairemontais, celui qui symbolisera le mieux cette césure entre le régime traditionnel et le régime moderne,

c'est Guy Delahaye, de son vrai nom Guillaume Lahaise. Son recueil de poésies *Les Phases* marque un tournant dans la littérature québécoise par sa modernité et son esthétisme. Son deuxième et dernier ouvrage de poésie, *Mignonne, allons voir si la rose...*, est provocateur et insolent. Le poète est trop moderne pour son temps.

Ainsi donc le début du XX^e siècle voyait s'installer à Saint-Hilaire les germes de la modernité. Des transformations profondes avaient commencé ou s'accomplissaient au point de vue social, économique ou littéraire.

Nous célébrons avec le centenaire de l'érection du village l'apparition de cette modernité. Un monde nouveau et une vie moderne commençaient à s'installer à Saint-Hilaire.

Pierre Lambert



2. Village de Saint-Hilaire vers 1924 (fonds Malo-Plamondon)



CIRCUIT PATRIMONIAL DE MONT-SAINT-HILAIRE

L'année 2012 marque le centenaire de la Proclamation de la constitution du village de Saint-Hilaire. Désireuse de commémorer cet événement, la Société d'histoire Belœil — Mont-Saint-Hilaire consacre sa publication *Cahier d'histoire* à une rétrospective de ce village.

Rigoureusement sélectionnées dans les fonds et les collections de son centre de documentation et d'archives, cinquante-cinq photos, dont la plupart datent du premier quart du XX^e siècle, témoignent de la vie et de l'aspect du village, au moment de son accession au titre de municipalité, le 19 juillet 1912.

À l'aide de ces photos, dont certaines n'ont jamais été présentées, et des légendes qui les soutiennent, la Société d'histoire vous convie à un voyage dans le temps.

L'itinéraire est calqué sur celui du train à l'époque. Nous nous rendons d'abord à la gare; quelques passagers descendent, alors que d'autres y montent. Au bureau de poste de la Station, nous prenons notre courrier, échangeons quelques nouvelles et filons vers le village. En débarquant à la gare de *St. Hilaire East*, des voyageurs empruntent le petit sentier qui les mènent à la rue Sainte-Anne, en plein cœur du village, et nous les accompagnons. Nous déambulons ensuite par les rues secondaires, jetons un œil, tantôt inquisiteur, tantôt admiratif, à des scènes croquées sur le vif, à des panoramas de rivière, à des maisons ancestrales, à certaines bâtisses commerciales ainsi qu'à des édifices publics ou de culte. Notre périple se poursuit jusqu'au manoir, mais notre étape ultime, c'est la montagne, et nous n'hésitons nullement à en gravir le plus haut sommet: le Pain de sucre!

Avec une joie mêlée d'admiration, la Société d'histoire Belœil — Mont-Saint-Hilaire offre donc ce circuit iconographique interprété à ses membres, à la population environnante, et surtout à la population hilairemontaine, laquelle se chiffre maintenant à plus de 17 000 habitants. Elle espère ainsi faire découvrir ou redécouvrir les prémises de ce village où la vie se déploie avec ses changements inéluctables et ses regards tournés vers l'avenir.

Bon voyage à chacun et chacune d'entre vous!

Alain Côté, Gisèle Guertin et Nadya Healey



3. Le train en marche (SHBMSH, fonds famille Ducharme)